



**L'Esprit Saint  
chez  
François Libermann**

*La vie de l'Esprit*

## François Libermann

Celui qui s'appelait d'abord Jacob est né à Saverne (Bas-Rhin) en 1802, dans une famille juive de stricte orthodoxie. Fils de rabbin, il se destinait à être lui-même rabbin, mais le contact avec le monde extérieur à Metz le perturbe profondément et, en 1826, il avoue ne plus croire à la Bible. Après un long et douloureux cheminement, il s'installe à Paris où l'attend une conversion soudaine au catholicisme. Un jour de novembre 1826, il se met à prier en suppliant le Dieu de ses pères. « *Tout aussitôt, raconte-t-il, je fus éclairé et vis la vérité. La foi pénétra mon esprit et mon cœur.* » Baptisé, celui qui s'appelle maintenant François entre au séminaire Saint-Sulpice à Paris. Apprenant son apostasie, son père le maudit. En 1829, la veille de son ordination au sous-diaconat, François est terrassé par une crise d'épilepsie qui pendant dix ans lui barre la route du sacerdoce. Durant cette longue épreuve, il devient le conseiller spirituel de nombreux séminaristes, de prêtres, de laïcs avec qui il entretient de fréquentes relations épistolaires.

Mis au courant d'un projet d'évangélisation des esclaves, l'Œuvre des Noirs, François se lance dans l'aventure et se rend à Rome pour plaider le dossier. La réponse de Rome est positive. Guéri, il est enfin ordonné prêtre en 1841, à Amiens. Il fonde alors la société du Saint-Cœur de Marie, pour l'évangélisation des plus abandonnés, avec une priorité pour le continent noir. En 1848, sa petite société fusionne avec la congrégation du Saint-Esprit. Libermann en devient le onzième supérieur général.

À ses missionnaires, il commente longuement, dans ses lettres, le sens profond de ce qu'il dénomme « la vie apostolique ». Au fil de sa correspondance, le Père Libermann se révèle l'un des grands maîtres spirituels de notre époque, mettant en lumière, à partir de sa propre expérience, l'action de l'Esprit Saint au cœur de la vie et de l'engagement des hommes. Alors qu'il n'a pas 50 ans, Libermann meurt en 1852.

Texte : Père F-X. Malinowski, CSSp, et congrégation du Saint-Esprit.

Traduction : Père Germain Brémont, cssp.

Source des citations : *L.S. I, II, III, Lettres Spirituelles du Vénérable Libermann*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Poussielgue, 1889, 3 vol. - *L.S. IV, Lettres Spirituelles de notre Vénérable Père aux membres de la Congrégation*, Paris, Maison Mère, 1889 - *N.D. I à XIII, Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie*, A. Cabon, éd., Paris, Maison Mère, 30, rue Lhomond, 1929-1941, 13 tomes - *C.S.J., Commentaire de Saint Jean*, Paris, Nouvelle Cité, 1987.

Photos : PSM/CSSp, D. R. Site : <http://www.spiritains.org>

# L'Esprit Saint chez François Libermann

## *La vie de l'Esprit*

### LA VIE DE L'ESPRIT

Le Vénérable François Libermann a vécu au XIX<sup>e</sup> siècle alors que l'activité missionnaire s'étendait toujours davantage. Les missionnaires pouvaient s'attendre à un immense labeur apostolique. Désormais, leur vie spirituelle ne serait plus la même.

Le génie de Libermann a anticipé la conviction émergente de l'Église contemporaine que l'Esprit ne souffle pas seulement dans les chapelles et les églises, mais dans les rues, dans les êtres humains. La vie de tous les jours devient une chapelle étendue, où la prière et la vie quotidienne sont intimement mêlées. Sa doctrine sur l'Esprit Saint comme l'architecte et l'entrepreneur de la vie spirituelle est simple: par la prière et la vie apostolique nous comptons toujours sur l'Esprit Saint. C'est l'Esprit qui travaille.



## L'Esprit de Sainteté

Libermann était familier de la prière: « Ô Jésus vivant en Marie », dès ses premières années à Paris, quand il se préparait au sacerdoce dans un milieu imprégné des traditions de l'École française. En l'expliquant, il soulignait l'invocation « *dans l'Esprit de ta sainteté* », c'est-à-dire dans l'Esprit qui faisait Jésus complètement saint, complètement consacré à son Père.

L'Esprit comme cause de la sainteté rappelle la signification primordiale de la sainteté qui caractérise Dieu et élimine ce qui offense Dieu. L'invocation affirme que l'action de l'Esprit réalise l'adhésion à Dieu et la séparation de l'attachement à toute créature: « *Il me semble que dans cette vie toute l'activité du Saint Esprit a notre sainteté comme but, et par conséquent, il est capable d'être en nous un Esprit de sainteté, ce qui est à peu près la même chose qu'un Esprit de séparation de toute créature afin d'être uni à Dieu, plongé dans le sein de Dieu, et n'ayant aucune autre vie que la sienne* » (L.S. I, 279).

Libermann précise: « *Ici donc ne demande pas qu'il [Jésus] vive en nous avec son Esprit Saint, mais avec son Esprit de sainteté. [...] Nous demandons qu'il vienne en nous dans cet esprit [...]; que par cet Esprit de sainteté il purifie notre âme de tout ce qui est étranger à Dieu, [...] qu'il retire toutes ses affections de tout objet créé et d'elle-même, pour les mettre avec les siennes, toutes en son Père céleste, et qu'il établisse en nous sa propre vie de sainteté* » (N.D. II, 463).

Libermann appelle l'Esprit l'auteur (le promoteur, le créateur, la source) et l'achèvement de la sainteté, même si, souvent, dans sa description de l'activité divine dans les êtres humains, il se réfère tout aussi bien à Jésus ou au Verbe comme à l'auteur de la sainteté, révélant ainsi une pensée très « trinitaire ».

Dans le processus de la sainteté, l'Esprit est « terrible » en ce sens qu'il vise la purification morale qui ne peut être obtenue sans peine. « *Dieu réserve des peines très éprouvantes pour ceux qu'il veut favoriser substantiellement et solidement* » (N.D. VIII, 71). « *Les peines et les croix sont le sort de ceux que Dieu veut sanctifier* » (N.D. VI, 341). Ceci est essentiel pour établir le règne de Dieu en nous.

Libermann écrit ailleurs : « *Soyez saints parce que notre Père céleste est saint. Réjouissez-vous toujours devant votre Divin Maître, par son Esprit de sainteté. Combien cet Esprit de sainteté est redoutable ! Combien il nous veut purs et saints afin d'être agréables au Divin Esprit de la sainteté de Jésus, et afin de le posséder dans la plénitude de notre être !* » (L.S. II, 101)

« *Les moyens que Jésus utilise pour établir en nous sa vie et sa sainteté sont terribles. Vous pouvez imaginer quelle force est nécessaire pour nous arracher efficacement de nous-mêmes et pour ainsi dire en dépit de nous-mêmes... Le choc est terrible et la secousse est effrayante. Mais cette chair succombe, elle est écrasée et l'Esprit de Jésus prend graduellement contrôle de nous au détriment et sur les ruines de toute puissance hostile* » (N.D. I, 453).

Nul doute que l'éducation juive de Libermann laissa en lui de profondes convictions : combien la réalité de Dieu est terrifiante, et comment l'être de Dieu ne peut être que sainteté, c'est-à-dire ce qui est propre à Dieu seul. L'homme, à moins d'être invité et attiré, ne peut s'approcher de l'Être Saint et, quand il le fait, c'est seulement parce qu'il a été préparé par une douloureuse expérience. Ainsi Libermann peut affirmer : « *Combien terrible est cet Esprit de Sainteté !* » (L.S. II, 465) « *Personne n'est sanctifié sans effort, sans souffrances et sans afflictions* » (L.S. II, 228). « *Chacun sait que la mort implique une souffrance atroce. La même chose s'applique à mourir spirituellement à notre nature. Elle est précédée par de terribles agonies, parfois durant longtemps, accompagnée par des symptômes les plus tourmentants* » (N.D. IV, 432).

“ Le Maître nous veut purs et saints afin d'être agréables au Divin Esprit de la sainteté de Jésus, et afin de le posséder dans la plénitude de notre être !

Cependant, il y a un aspect positif à la purification douloureuse. L'Esprit habite dans le croyant, non comme un adversaire, mais comme un intime, dont la présence irradie la douceur et l'amour : « *Tout ce qui s'écoule du divin Esprit est doux, suave, modeste et humble* » (L.S. II, 468).

### *L'habitation de l'Esprit en nous*

La source de la spiritualité de Libermann réside dans le mystère de l'habitation de l'Esprit dans le chrétien baptisé qui fut créé pour la sainteté, sainteté qui est l'être de l'Esprit afin que l'Esprit puisse établir en nous sa propre vie de sainteté. Il décrit l'habitation de l'Esprit de diverses façons, étroitement synonymes :

- L'Esprit est simplement en nous. « *Donnez une attention tranquille et intérieure à la grâce et à l'Esprit Saint qui est en vous* » (L.S. I, 75). Il l'affirme souvent dans ses écrits.
- L'Esprit habite en nous, fait sa demeure en nous, ce qui évoque intimité et familiarité. « *Restez tranquilles et en paix auprès de l'Esprit Saint qui veut être présent en toutes choses* » (N.D. I, 416).
- L'Esprit habite en nous comme en son sanctuaire. « *Le même Esprit Saint qui fit de si grandes choses en eux (les grands saints) est en vous, édifiant là son sanctuaire pour produire les mêmes effets en vous* » (L.S. I, 128). « *Sanctuaire* » indique la sainteté du lieu de sa résidence intérieure parce que lui-même est sainteté.
- L'Esprit peut se trouver dans les recoins les plus profonds de notre être, non pas dans notre cerveau, dans notre cœur physique, dans notre volonté, dans nos mains, nos pieds, mais au-delà du corps, de l'intelligence, de la volonté. Cet au-delà individualise chacun, personnalise chacun. Libermann emploie le terme « *au fond* », la partie la plus intime de la personne, l'intérieur de l'être, pas seulement le monde intérieur de chacun, mais l'intérieur de l'âme, le « *centre immobile* » de tout l'être, corps et âme, le lieu ultime de l'âme, du « *moi* ». C'est là que l'Esprit est la douceur résidant, irradiant dans

l'âme et le corps. Ce n'est pas un lieu qui peut être atteint par l'intellect ou l'imagination, mais le lieu où nous recevons l'auto-communication sanctifiante de Jésus qui est l'œuvre de l'Esprit, où précisément l'Esprit est le principe sanctifiant. « *Faites particulièrement attention à l'Esprit Saint habitant personnellement au fond de votre être... L'Esprit qui réside au centre de votre âme* » (L.S. I, 222. 386).

- L'Esprit réside en notre âme: « *Souvenez-vous que le Saint Esprit repose en votre être* » (L.S. II, 106). Cela décrit le contentement paisible de l'Esprit d'être là et cela n'est pas sans rappeler sa doctrine sur la douceur et la paix comme le milieu essentiel pour le parfait fonctionnement de l'Esprit en nous. Libermann fait manifestement allusion à la dernière Cène, lorsque le disciple bien-aimé repose sur la poitrine de Jésus. « *Jésus réside dans la profondeur intérieure de notre âme et, étant maître de tous nos pouvoirs, les garde en repos en lui-même. [...] Notre âme, pour sa part, reposant ainsi en son Bien-aimé, se donne à lui entièrement* » (L.S. II, 594). Il recommande ailleurs: « *Soyez sans cesse en repos sur le sein de Jésus et abandonné entre les mains de son Divin Esprit* » (N.D. II, 129).

De telles descriptions de la présence de l'Esprit en nous révèlent les préoccupations qu'avait Libermann de l'Esprit. Bien que celles-ci puissent être attribuées à des références scripturaires, il n'est pas exagéré de penser qu'il parle d'abord d'abondance de cœur, ce à quoi ses contemporains rendent témoignage. « *(Ils) vénéraient*



(Libermann) *comme un saint [...] un homme animé par l'Esprit de Dieu* » (N.D. XIII, appendice 20). « *Je ne puis douter que ce saint homme (Libermann) fut animé par l'Esprit divin* », affirmait un de ses premiers compagnons, M. de Brandt (N.D. II, 425). Libermann avait profondément impressionné beaucoup de personnes qui, après l'avoir rencontré, le disaient merveilleusement « doué » pour la sainteté.

### *Les desseins de l'Esprit*

Lorsque Jésus fut interpellé comme « bon », il répondit promptement que personne n'est bon excepté Dieu (Mc 10, 17-18). Oui, Dieu seul est bon.

L'Ancien Testament affirme que Dieu doit être aimé sans réserve, exclusivement. Le livre de l'Apocalypse (Ap 4, 8-11) montre les êtres célestes proclamant le droit absolu de Dieu sur toute la création et l'histoire. Libermann resta fidèle à ses racines juives, déclarant peu de temps avant de mourir que Dieu est tout, l'homme n'est rien. Cette affirmation est comme le résumé de sa vie et de son enseignement, les reliant ensemble. Elle dit l'expérience religieuse définitive, le message de François Libermann au seuil de l'éternel face-à-face : Dieu c'est tout.

Enraciné sur des convictions bibliques, Libermann enseigna que l'influence de l'Esprit touche tout ce que nous pensons et faisons. L'Esprit doit être notre unique vie, « *l'âme de nos âmes* », selon son expression. C'est insister sur l'Esprit comme étant le principe constituant de la vie surnaturelle en nous ainsi que le promoteur et le support de cette vie. « *Tout ce que vous avez à faire est de vous conserver docile et souple dans les mains de l'Esprit de vie que Notre Seigneur a placé en votre âme pour être votre tout. Il doit être le principe et l'unique source de vos affections, de vos désirs, et mouvements de votre âme; il doit être la force motrice de votre esprit et le guide de votre âme à travers les mouvements qu'il y implante* » (L.S. I, 366-67).

Il y a une « totalité » dans la conception qu'a Libermann de l'Esprit en nous : ses opérations déterminent entièrement les nôtres. Sa domination est devenue si « naturelle » que les mouvements de notre être sont en harmonie avec son influence sanctifiante tout comme nos corps sont accordés avec les

facultés de notre âme. « *Laissez l'Esprit Saint agir en vous comme notre corps laisse agir notre âme. La seule différence est que notre corps est obligé de recevoir et de suivre les impulsions de notre âme, tandis que notre âme devrait recevoir et suivre la sainte impulsion de cette âme divine de l'Esprit de Jésus* » (N.D. III, 102). Aussi Libermann peut-il écrire : « la vie surnaturelle devient en quelque sorte naturelle » (E.S., 554).

« *Soyez saint, frère, parce que le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ est saint, et parce que son Esprit qui doit vivre et agir en vous est saint. Entrez entièrement dans les desseins de sainteté que notre grand Maître a sur vous. [...] Abandonnez-vous pleinement à cet Esprit de souveraine sainteté, et non seulement il vivra pleinement en vous, mais votre vie ne sera plus la vôtre, mais elle sera celle de l'Esprit de Jésus-Christ, qui sera toutes choses en vous* » (L.S. I, 301-02). Libermann a écrit le passage ci-dessus juste avant d'arriver à Rennes pour assumer la charge de maître des novices pour les eudistes. Sans doute était-il plein d'anticipation agitée, sentant, pour la première fois peut-être, qu'il n'était plus un serviteur accepté par pitié mais qu'il était demandé. Le texte résume différents thèmes spirituels abordés dans ses lettres précédentes, thèmes qu'il répand avec l'enthousiasme du nouveau converti et la pénétration du novice ayant tout juste entrevu l'appel à la sainteté.

Libermann était exposé aux écrits spirituels de M. Olier (1608-1657), de Jean Eudes (1601-1680), eux-mêmes influencés par Bérulle (1575-1629). Ces auteurs insistaient sur la signification permanente des expériences de la vie de Jésus qui étaient aussi les expériences du Fils de Dieu. « *Il*



**Abandonnez-vous  
pleinement  
à cet Esprit  
de souveraine  
sainteté,  
et non seulement  
il vivra pleinement  
en vous,  
mais votre vie  
ne sera plus  
la vôtre,  
mais elle sera  
celle de l'Esprit  
de Jésus-Christ,  
qui sera  
toutes choses  
en vous.**

*faut savoir que la divine Incarnation du Verbe dans l'Humanité sainte, n'est pas un acte transitoire de la divinité, ce n'est pas une opération passagère du Saint-Esprit, ce sera désormais un acte qui durera toute l'éternité. Pendant toute l'éternité, le Père engendrera son Verbe et pendant toute l'éternité le Saint-Esprit lui unira la très sainte Humanité » (C.S.J. en 11, 25-26).*

Ce que Jésus a expérimenté était voulu afin d'en faire bénéficier les autres. « *Il établit sa vie en nous dans tous les états et mystères qu'il a vécus et qu'il vit maintenant dans le sein éternel du Père* » (C.S.J. en 6, 57). La prière « *Ô Jésus, qui vis en Marie* », originaire de la même tradition, contient cet enseignement : « *viens vivre dans la communion de tes mystères* ». Il est demandé à Jésus de nous faire participer à ses mystères afin qu'il puisse vivre en nous dans l'Esprit de sa sainteté. C'est la vie de Jésus que Libermann désire voir reproduite en nous par l'Esprit. L'Esprit est l'Esprit de Jésus. Il témoigne de Jésus. Il conduit à Jésus. Il communique la vie de Jésus lui-même.

Libermann porte une grande attention au langage employé par la Bible pour décrire l'Esprit Saint afin de mieux capter les nuances de son action et de mieux saisir sa relation avec Jésus. Il cherche ainsi à souligner les mystères de Jésus dans lesquels l'Esprit joue un rôle premier.

Ces mystères sont destinés à être assimilés par le croyant quand celui-ci en donne à l'Esprit l'occasion et la liberté. Alors l'Esprit porte en lui la vie de Jésus avec sa douceur et sa consécration aimante. L'œuvre de l'Esprit dans les mystères de Jésus ne peut être négligée et reléguée à une piété d'un autre âge. Le Nouveau Testament ne dit pas autre chose : Jésus nous exhorte à apprendre de lui qu'il est doux et humble de cœur (Mt 11, 29). Il ne nous inculque pas tant des attitudes à entretenir mais nous invite à le laisser se révéler : « *Notre Seigneur nous a envoyé son divin Esprit pour être toute notre vie et pour réaliser en nous les perfections et la sainteté qu'il opéra en Notre Seigneur lui-même. Notez, mon ami, la bonté de Dieu, son miracle de grâce et d'amour, en nous envoyant un si grand Maître pour nous révéler les merveilles dont le Père a orné son Fils et les réaliser en nos âmes!* » (L.S. II, 407) « *Combien belle et divine est la vie de Jésus! C'est une vie d'amour, et une vie d'amour est une vie douce et puissante qui nous remplit de la sainteté de Jésus* » (L.S. II, 599).

L'Esprit, au moyen de ces mystères, modèle en nous l'image du Christ. Nous devenons ce que nous voyons et nous sommes prêts à le garder dans nos cœurs. « *Et nous, à visage découvert, contemplant la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en son image avec une gloire toujours plus grande, par le Seigneur qui est l'Esprit* » (2 Cor 3,18). « *L'Esprit agirait en nous selon la pleine force et la pleine étendue de la grâce, et notre intérieur serait une image parfaite de l'intérieur de Notre Seigneur Jésus-Christ* » (L.S. I, 66).

De cette façon le pouvoir de l'Esprit est engagé. L'Esprit, comme l'affirme l'Écriture, est associé à la puissance. L'Esprit non seulement « fortifie » le chrétien pour qu'il confesse avec hardiesse, pour qu'il croie sans peur, mais encore il transforme dramatiquement ceux sur qui il se précipite. L'Esprit peut être reçu avec douceur, comme de l'huile qui s'écoule, mais il peut aussi être perçu comme un agent « violent ». « *L'Esprit de Jésus-Christ est fort et puissant; une fois dans l'âme, il en prend possession et la domine dans tous ses actes, toutes ses pensées et sentiments* » (N.D. XII, 361). « *Étant ainsi abandonnés entre les mains de son Esprit Divin, il prend possession de votre âme et la possède à un tel point qu'il devient toute sa vie* » (L.S. I, 368).

Mais trop souvent, en resserrant ses mouvements et en bloquant son illumination, nous retenons l'Esprit alors qu'il devrait voler librement comme une colombe. « *L'Esprit voudrait bien agir, mais vous lui attachez les bras et les jambes avec vos indécisions et vos craintes. Jetez un regard sur l'amour avec lequel il vous impulse [...]! Donnez-lui la liberté, et vous verrez les grandes choses qu'il opérera en vous* » (L.S. I, 122).



Comment « libérons-nous » cet Esprit saint et puissant ? Libermann ne dit pas que nous « utilisons » l'Esprit, que nous le « remuons », mais plutôt que nous le laissons être l'Esprit de sainteté.

Nous nous livrons attachés, pieds et mains, au divin Esprit de Jésus car lui seul a le pouvoir de créer ce divin reflet brillant sur notre visage. En une parole que Libermann aime à répéter, nous ne pouvons fabriquer le surnaturel qu'est la sainteté. « *Il est métaphysiquement impossible de pratiquer la vertu surnaturelle par les efforts de la nature. Quelqu'un pourrait les simuler de façon hypocrite, mais sérieusement, c'est à peine possible* » (N.D. VIII, 204).

C'est pourquoi Libermann se méfiait des auteurs spirituels. Comment pouvaient-ils connaître l'âme intérieure et sa destinée fixée par Dieu ? « *Ne lisez pas beaucoup et ne mettez pas votre confiance en ce que vous lisez, mais en l'Esprit de Notre Seigneur qui demeure en vous, à qui vous devez vous unir et entièrement abandonner votre âme* » (L.S. II, 382). « *Retenez bien ce principe : vous ne devez pas lire des auteurs spirituels pour apprendre la théorie de la vie intérieure* » (L.S. II, 588). La position de Libermann en matières spirituelles est donc ferme : le rejet des systèmes et la fidélité à l'expérience intérieure de l'Esprit Saint. « *Dieu donne à chacun selon le caractère, l'esprit, la façon naturelle d'être de chacun. D'où, chacun a son chemin, sa direction pour aller à Dieu [...]* » (N.D. XI, 546). Logiquement, seul l'Esprit connaît et seul l'Esprit a le pouvoir de faire connaître.

Libermann compare la nouvelle création dans l'Esprit avec l'ancienne création : Dieu a créé la première du néant, et il fait de même avec la nouvelle et dernière création. « *Lorsque Dieu voulut créer l'univers, il travailla sur le néant ; et regardez les belles choses qu'il fit ! De même, s'il veut travailler en nous afin d'opérer des choses infiniment supérieures à toutes les beautés naturelles qui ont surgi de ses mains, il n'a pas besoin que nous soyons exagérément préoccupés de l'aider* » (L.S. I, 295-296). « *Soyons comme le néant, tenons-nous comme le néant devant lui, pour qu'il opère sur ce néant selon son incomparable bon plaisir* » (L.S. I, 449). « *Dieu veut créer en vous son esprit nouveau ; il veut faire en vous une créature nouvelle, et cela de la même façon qu'il a créé tout l'univers, par sa volonté et par son seul bon plaisir* » (L.S. II, 290).

Il est impossible de s'approprier la présence et l'action sanctifiante de l'Esprit Saint. L'Esprit est toujours un don.

Libermann se sentait complètement désemparé en matière de sainteté, alors qu'il la désirait avant tout. Ce désir fut intensifié par son épilepsie. Il affronta les crises débilitantes et humiliantes avec une confiance inébranlable en l'Esprit Saint. Il vivait lui-même ce qu'il conseillait aux autres : « *Attendez dans la paix jusqu'à ce qu'il plaise à Notre Seigneur de communiquer avec vous ; car ce n'est pas une chose que l'on prend, mais quelque chose que l'on reçoit* » (L.S. II, 490). Il s'agit simplement de permettre à l'Esprit d'être ce qu'il est, l'Esprit de sainteté. « *S'il est votre vie, ce sera une vie de sainteté, parce qu'il a en lui-même toute sainteté et que sa vie est la sainteté elle-même* » (L.S. I, 302).

Libermann était certain que de grandes et belles choses qui font se réjouir et s'étonner les anges sont toujours à notre portée. « *L'Esprit Saint frappe toujours à la porte de notre cœur* » (L.S. I, 3). L'Esprit désire nous donner « *une vie très belle et parfaite [...] cette vie si belle, si admirable, si ravissante et si sainte* » (L.S. I, 296. 315).

Au début, l'Esprit Saint nous ouvre, nous dispose. Puis il soutient l'œuvre dans nos âmes. Il soutient le mouvement vers la sainteté. Il sait comment s'y prendre. « *C'est l'Esprit Saint qui doit œuvrer dans nos âmes, plus ou moins parfaitement selon les plans de Dieu sur nous et selon notre fidélité à y correspondre* » (L.S. III, 15). Il écrivait cinq ans plus tôt, dans la même veine : « *Jésus vous a laissé son Esprit Saint pour vous orienter et vous conduire en cette voie céleste. C'est cet Esprit divin*

“ L'Esprit Saint frappe toujours à la porte de notre cœur.





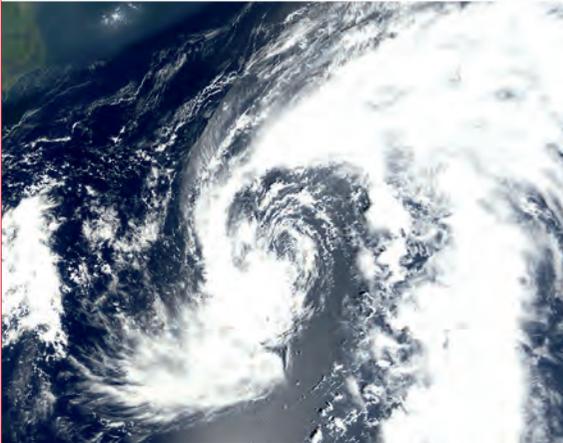
*qui tourne votre âme et la dirige en cette voie. Soyez docile, car si vous voulez vous conduire seul, vous vous éloignez de cette voie. Seul l'Esprit Saint la connaît et seul lui peut vous y faire marcher » (L.S. I, 367).*

Libermann enseigne que nous sommes conduits par l'Esprit vers la sainteté en accord avec notre nature humaine.

Il ne s'agit pas d'une opération de l'Esprit sans participation de notre part.

Tout comme la croissance humaine, la sainteté n'arrive pas sans notre coopération, sans notre attention soutenue à être unis à Dieu en tout ce que nous faisons et ressentons.

Et c'est la foi dans le mystère de l'Esprit Saint en nous qui détermine l'intensité de notre réponse à son action.



“

*Soyez saint, frère,  
parce que le Père  
de Notre Seigneur Jésus-Christ  
est saint et parce que son Esprit  
qui doit vivre et agir en nous  
est saint [...].  
Tout ce que vous avez à faire  
est de vous conserver  
docile et souple  
dans les mains de l'Esprit de vie  
que Notre Seigneur a placé  
en votre âme pour être votre tout.*

*Libermann*



Congrégation du Saint-Esprit  
30, rue Lhomond  
75005 - PARIS

